

Le Revers, un hameau à nouveau à l'heure



... et qui porte mal son nom

L'on peut avoir un esprit décalé ou à contre-courant mais quand même pas au point d'avoir un jour l'idée farfelue de choisir un coin de vallée sans soleil pour y réaliser un cadran solaire ! C'est ainsi en observateur avisé qu'un ressortissant neuchâtelois, en villégiature sur le plateau de Saleinaz au tout début du 20^e siècle, a choisi notre très ancienne maison du petit hameau du Revers pour envisager d'y accoler une telle œuvre. Le seul nom de Revers n'est-il pourtant pas synonyme d'ombre quasi permanente ! Assurément non !

Probablement issu d'une famille d'horlogers, à la fois astronome et artisan, ce passionné du temps solaire a vite compris que le bâtiment de nos ancêtres constituait un support idéal pour y satisfaire son désir de création. La façade est vraiment orientée plein sud, l'écart mesuré par rapport au sud magnétique étant inférieur à un degré. Au début de l'hiver lorsque les jours sont les plus courts, même s'il se lève tard, le soleil s'attarde durant au moins trois heures avant de se coucher derrière le Grand Darray. Et

en été, c'est bien après 19 heures qu'il disparaît dans les échancrures des Aiguilles Dorées au plus profond du Vallon de Saleinaz alors que tout le Val Ferret se trouve déjà depuis longtemps dans l'ombre, hormis peut-être les hauts du coteau de La Fouly.

C'est avec la bénédiction des propriétaires des lieux que ce personnage, qui a disparu des radars de nos archives, a donc pu disposer d'un morceau de la façade, sur laquelle empiétait une rangée de granges (avant l'élargissement de la route du Val Ferret dans les années 60), pour y « accrocher » son œuvre. Le seul salaire perçu s'est probablement résumé à quelques repas frugaux et peut-être occasionnellement au gîte mais surtout à l'incalculable plaisir de pouvoir disposer d'un tel « terrain de jeu ».

Après qu'il ait plus ou moins bien résisté durant plus d'un siècle aux affres du temps, aux tempêtes, à la morsure du froid, à la chaleur brûlante du soleil ainsi qu'à une amputation partielle (agrandissement d'une fenêtre), il était temps de redonner une seconde jeunesse à ce joyau. Les couleurs s'étaient estompées sur une surface écaillée, le fond sonnait creux et des plaques menaçaient



› 1907

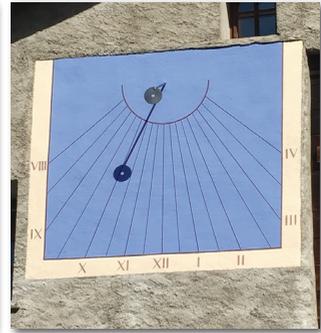


› 2016

de se détacher. Notre ferme intention de faire perdurer ce témoin du passé a pu se concrétiser durant l'été écoulé suite à l'heureuse rencontre, il y a quelques années, avec une conceptrice et restauratrice vaudoise amoureuse du Val Ferret. Interpellée à la vue de ce cadran, elle a



> AVANT RESTAURATION



> ÉTÉ 2016, APRÈS RESTAURATION

tout simplement frappé à notre porte pour nous proposer ses services. Ses connaissances, son expérience et sa passion pour son travail nous ont rapidement convaincu comme elle-même l'a été par notre intention de conserver le style original du cadran en faisant réapparaître la couleur d'origine (retrouvée en profondeur) d'un bleu laiteux très marqué qui va s'atténuer avec le temps. Ainsi durant plus de trois semaines de l'été écoulé, perchée sur un solide échafaudage, notre restauratrice a procédé à des relevés minutieux de géométrie et de couleurs puis a inlassablement gratté, poncé avant d'imprégner la surface à l'aide de pinceaux et d'injecter des résines au moyen de fines seringues. Pour finir, elle a repeint le fond, les rayons, les bordures et les chiffres romains avec des produits spéciaux de restauration. Suite à cette intervention « chirurgicale », la vie de ce cadran, dont la plus vieille photo retrouvée date de 1907 (qui est peut-être bien l'année de sa réalisation), devrait être prolongée d'au moins un nouveau siècle.

Et la lecture de l'heure me direz-vous! En bref, elle est très simple à ceci près que l'heure directement lue (10h10 sur la

photo en interpolant entre les rayons qui marquent chaque demi-heure) doit être corrigée en fonction de l'écart de longitude (31 minutes au Revers) qui représente la différence entre l'heure solaire et celle de nos horloges. Il faut en outre rajouter ou déduire les variations saisonnières liées à l'équation du temps, reflet de la trajectoire elliptique de la terre autour du soleil qui induit une vitesse variable au cours de l'année et des durées de jours solaires également variables. Sans oublier que ce cadran plus que centenaire ne s'est jamais résolu à passer à l'heure d'été, son style (barre de marquage de l'ombre) étant fixe et voulant le rester!

Inutile d'en dire plus si ce n'est que ceux dont la curiosité n'aurait pas été assouvie par cet article peuvent toujours s'arrêter pour obtenir des explications plus approfondies. L'apéro leur sera servi en prime... sous le soleil du Revers évidemment!

// LUC DARBELLAY

Conceptrice et restauratrice de cadrans solaires
 Référence : Mme Elisabeth Regamey
www.cadransolaire.ch